

un petit tapis, et fumait sa pipe avec le plus grand sang-froid, au milieu des ruines embrasées; — Troie ne vit rien d'égal au spectacle qui se déployait autour de lui, et cependant, plein d'un belliqueux stoïcisme, rien ne paraissait émouvoir son impassible philosophie; promenant doucement sa main sur sa barbe, il exhalait les parfums ambrosiens de sa pipe, comme s'il eût eu trois vies aussi bien que trois queues.

## CXXII.

La ville était prise; — peu importait qu'il se rendît, lui et son bastion; son opiniâtre valeur est désormais inutile: Ismaël n'est plus! Déjà l'arc argenté du croissant est abattu; il est remplacé par la croix rouge de sang, mais non d'un sang *rédempteur*: la flamme des rues embrasées, comme la lune reflétée dans l'eau, se réfléchit dans le sang, dans une mer de carnage.

## CXXIII.

Tous les excès devant lesquels la pensée recule épouvantée; tout ce que les sens peuvent commettre de coupable; tout ce que nous avons vu, ouï-dire, ou rêvé des misères de l'homme; tout ce que ferait le diable s'il tombait complètement en démence; tout ce que la plume est impuissante à exprimer; tout ce que peuvent les hôtes de l'enfer, ou, non moins affreux que l'enfer, — ceux qui abusent de leur pouvoir; tous ces fléaux (comme cela s'est vu et se verra) furent déchainés à la fois.

## CXXIV.

Si l'on vit çà et là briller quelque fugitive lueur de pitié; si quelque cœur plus noble que les autres, brisant son joug sanguinaire, put sauver un joli enfant, ou bien un vieillard ou deux; — qu'est-ce que cela, dans une ville anéantie avec ses milliers d'affections, de liens et de devoirs? Citadins de Londres! muscadins de Paris! voyez quel pieux passe-temps c'est que la guerre!

## CXXV.

Songez au prix de combien d'infortunes et de crimes on achète le plaisir de lire une gazette; si vous en prenez peu

de soucis, songez qu'un jour les mêmes maux peuvent vous atteindre! En attendant, les impôts, Castlereagh et la dette sont des enseignements qui valent bien des sermons ou des vers. Interrogez votre propre cœur et l'histoire actuelle de l'Irlande, puis tâchez de nourrir sa famine avec la gloire de Wellesley.

## CXXVI.

Néanmoins, pour une nation patriote qui aime tant son pays et son roi, il est un sujet d'exaltation sublime. — Portez-le, Muses, sur vos brillantes ailes! En vain la dévastation, sauterelle redoutable, dépouillera vos plaines verdoyantes et dévorera vos moissons, jamais la famine n'approchera du trône; — l'Irlande peut mourir de faim, le grand George pèse deux quintaux.

## CXXVII.

Mais terminons ce sujet: c'en était fait d'Ismaël; — malheureuse ville! l'incendie de ses tours se reflétait au loin dans le Danube qui roulait des flots de sang. On entendait encore l'affreux hurlement de guerre et les cris aigus des victimes; mais le bruit des détonations allait s'affaiblissant; de quarante mille guerriers qui avaient défendu ces remparts, quelques centaines vivaient encore; — tout le reste était silencieux.

## CXXVIII.

Néanmoins il est un point sur lequel nous devons rendre justice à l'armée russe en cette occasion: je veux parler d'une vertu fort à la mode par le temps qui court, et conséquemment digne de commémoration; le sujet est délicat, aussi le sera ma phrase; — peut-être que la rigueur de la saison, les longs campements au cœur de l'hiver, le manque de repos et de vivres, les avaient rendus chastes; — mais enfin il se commit peu de viols.

## CXXIX.

On tua beaucoup, on pilla plus encore; il y eut bien peut-être aussi, par-ci, par-là, quelque violence d'une autre espèce; — mais rien qu'on puisse comparer aux excès qui ont lieu quand les Français, cette nation dissipée, prennent une ville

d'assaut. Je ne devine à cela d'autre cause que le froid et la commisération; mais ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les dames, quelques centaines exceptées, restèrent presque aussi vierges qu'auparavant.

CXXX.

Il faut dire qu'il se fit dans les ténèbres quelques étranges méprises qui prouvaient l'absence de lanternes ou de goût: — et, en effet, la fumée était si épaisse, qu'on avait peine à distinguer un ami d'un ennemi; d'ailleurs, la précipitation fait naître, quoique rarement, ces quiproquo, alors même qu'une faible clarté semble devoir garantir les chastetés vénérables; quoi qu'il en soit, six vieilles filles, ayant chacune soixante-dix ans, furent déflorées par divers grenadiers.

CXXXI.

Mais, somme toute, la continence des vainqueurs fut grande; tellement qu'il y eut plus d'un désappointement parmi certaines prudes sur le déclin, qui, sentant les inconvénients du bienheureux célibat, s'étaient d'avance résignées, vu surtout que ce n'était pas leur faute, mais celle du destin, à supporter cette croix et à contracter une sorte d'hyménée à la Sabine, exempt de frais et de délais matrimoniaux.

CXXXII.

Dans le tumulte s'éleva la voix de quelques commères d'un âge mûr (ces oiseaux, las de leur cage, n'étaient autres que des veuves de quarante ans), et on les entendit demander « si le viol n'allait pas bientôt commencer. » Mais dans cette soif dominante de meurtre et de pillage, il n'y avait guère place pour des péchés superflus; quant à la question de savoir si ces dames échappèrent ou non, c'est un mystère non encore éclairci; — seulement, je fais des vœux pour l'affirmative.

CXXXIII.

Souwaroff était donc vainqueur, — digne émule, dans son métier, de Tamerlan ou de Gengis. Tandis que sous ses yeux les mosquées et les rues se consumaient comme du

chanvre, et que le canon continuait à mugir, il traça d'une main sanglante sa première dépêche; voici ses paroles textuelles: — « Gloire à Dieu et à l'impératrice! » Puissances éternelles! accoler de tels noms! ) « Ismaël est à nous<sup>15</sup>. »

CXXXIV.

Il me semble que depuis « Menè, Menè, Tekel, » et « Upharsin, » ce sont là les mots les plus terribles qu'une main ou une plume de guerrier ait jamais tracés. Dieu me pardonne! je ne suis pas très fort théologien. Ce que lut Daniel était la sténographie sévère et sublime du Seigneur; le prophète n'écrivit pas de plaisanterie sur le destin des nations; — mais ce Russe bel esprit sut, comme Néron, rimer en présence d'une ville en flammes<sup>16</sup>.

CXXXV.

Il écrivit cette mélodie polaire, et la mit en musique avec accompagnement de cris de douleur et de gémissements; cette mélodie que personne n'oubliera, mais que bien peu chanteront, j'espère: — car, si je le puis, j'apprendrai aux pierres à se lever contre les tyrans de la terre. Qu'il ne soit pas dit que nous rampions encore devant les trônes; — mais vous; — enfants de nos enfants! rappelez-vous que nous avons fait voir ce qu'étaient les choses avant que le monde fût libre!

CXXXVI.

Cette heure, nous ne la verrons pas, mais vous la verrez; et comme, dans l'immense joie de votre milléniûm, vous pourrez à peine ajouter foi aux faits dont nous sommes témoins, j'ai cru devoir vous les décrire; mais puisse avec eux périr aussi leur mémoire! — Toutefois, si leur souvenir arrive jusqu'à vous, méprisez-les plus encore que vous ne méprisez les Sauvages d'autrefois, qui peignaient leurs membres nus, mais non avec du sang.

CXXXVII.

Et lorsque vous entendrez les historiens parler de trônes et de ceux qui les occupaient, que ce soit avec le sentiment que nous éprouvons quand nous contemplons les ossements

du mammoth, et que nous nous demandons quel est le monde antique qui a vu de tels êtres; ou quand nous lisons sur des pierres égyptiennes des hiéroglyphes, agréables énigmes léguées à l'avenir, et nous tourmentons pour connaître ce qu'heureusement peut-être nous ne connaissons jamais, la destination véritable d'une pyramide.

CXXXVIII.

Lecteur ! j'ai tenu parole, — du moins tout ce que le premier chant avait promis. Vous avez eu maintenant des esquisses d'amour, de tempêtes, de voyages, de guerre, toutes fort ressemblantes, vous en conviendrez, et on ne peut plus épiques, si la vérité simple n'y met point obstacle; car j'ai usé de beaucoup moins de circonlocutions que mes prédécesseurs. Je chante sans art, mais Phébus me prête de temps à autre une corde,

CXXXIX.

Dont je sais tirer tour à tour des sons graves, mordants ou joyeux. Quant à ce qui advint on adviendra peut-être du héros de cette grande énigme poétique, je pourrais vous le dire si je voulais; mais, fatigué de battre en brèche les remparts obstinés d'Ismaël, il me convient de m'arrêter au beau milieu, pendant que Juan est en route pour porter la dépêche que tout Pétersbourg attend avec impatience.

CXL.

Cet honneur spécial lui fut conféré parce qu'il avait fait preuve de courage et d'humanité; — cette dernière vertu plaît aux hommes quand ils respirent un instant des barbaries que la vanité leur impose. On applaudit Juan d'avoir sauvé sa petite captive au milieu de la sauvage démente du carnage, — et j'ai la certitude qu'il fut plus satisfait de cette action que de son nouvel ordre de Saint-Vladimir.

CXLI.

L'orpheline musulmane partit avec son protecteur, car elle était sans foyer, sans parents, sans appui; tous les siens, comme la malheureuse famille d'Hector, avaient péri sur le champ de bataille ou sur les remparts; le lieu même de sa naissance n'était plus que le spectre de ce qu'il avait été;

la voix du muezzin n'y annonçait plus l'heure de la prière! — Et Juan pleura, fit vœu de la protéger, et tint sa promesse.

## NOTES DU CHANT HUITIÈME.

- <sup>1</sup> Espèce de grillon, aussi nommé perce-bois. *N. du Trad.*
- <sup>2</sup> Littéralement, de balles, de bombes ou d'enfers : *with all sort of shot, and shells or hells*; l'auteur joue sur l'analogie de consonnance entre *shell et hell*. *N. du Trad.*
- <sup>3</sup> *A broth of a boy*, littéralement, un consommé de jeunesse. *N. du Trad.*
- <sup>4</sup> Le proverbe portugais dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions.
- <sup>5</sup> Rue fashionable de Londres, dans le quartier de l'Ouest. *N. du Trad.*
- <sup>6</sup> C'est sous le titre d'*Elegant Extracts*, extraits élégants, que se publient, en Angleterre, la plupart des recueils contenant des morceaux choisis des poètes et des prosateurs. *N. du Trad.*
- <sup>7</sup> Diminutif de John. *N. du Trad.*
- <sup>8</sup> On sait que l'arrivée du corps prussien de Blücher décida la bataille de Waterloo. Voir le *Mémoire du général Gourgaud*.
- <sup>9</sup> Le *Bezonian* de Pistol est une corruption de *bisognoso* dans Shakespeare.
- <sup>10</sup> *Which in our faces stare*, qui nous regardent en face. *N. du Trad.*
- <sup>11</sup> Il y a des gens qui aiment les solitudes les plus sauvages. Le général Boom, un des premiers colons du Kentucky, était un homme de ce caractère. A l'âge de 70 ans, il s'est retiré au-delà du Missouri, dans un lieu qui porte son nom, et qui est éloigné de deux cents milles de la dernière ferme civilisée, espérant à cette distance être à l'abri de tout visiteur; mais les hommes blancs l'ont rattrapé, et il a reculé sa demeure de deux cents milles.
- <sup>12</sup> L'homme de Ross est, dans Pope, le type de la vieillesse heureuse, comme, dans Virgile, le vieillard du Galèse. Voir les *Géorgiques*. *N. du Trad.*
- <sup>13</sup> Un *cavalier* est une élévation de terrain bordée d'un parapet et ordinairement située à la gorge d'un bastion.
- <sup>14</sup> Ordre militaire de Russie.
- <sup>15</sup> Dans l'original russe :  
Slava bogu! slava vain!  
Krepost Vzai y ia tam.  
Sorte de refrain, car il était poète.
- <sup>16</sup> M. Tweddell, qui vit Souwaroff dans l'Ukraine, dit: « C'est un caractère des plus singuliers; il dinait chaque matin à neuf heures. — Il dormait presque nu; — il affectait une parfaite insouciance du froid et du chaud, et quittait sa chambre, où l'on suffoquait, pour passer ses troupes en revue, à peine vêtu d'une chemise de toile, lorsque le thermomètre de Réaumur marquait dix degrés au-dessous de la glace. — Ses manières of-

fraient le même cachet d'originalité. Un jour que je dinais avec lui, il me cria de l'autre bout de la table : « Tweddell, les Français ont pris Portsmouth ; je viens de recevoir un courrier d'Angleterre ; le roi est dans la Tour, et Shéridan est protecteur. » Ces manières bizarres sont un calcul chez lui ; il prétend que cela est nécessaire pour agir sur l'esprit de ses soldats. — Je lui demandai s'il était bien satisfait de la conduite de ses troupes après le massacre d'Ismaël ; il me répondit : « qu'il se retira dans sa tente et pleura. »

## DON JUAN.

### CHANT NEUVIÈME<sup>1</sup>.

#### I.

O Wellington ! (ou « Vilainton »<sup>2</sup> : — car la renommée a deux manières de prononcer ces syllabes héroïques ; la France, qui n'a pas même pu conquérir votre grand nom, en a fait un calembour ; — victorieuse ou vaincue, elle rira toujours) vous avez obtenu de grosses pensions et beaucoup de louanges ; si quelqu'un s'avisait de vous contester votre gloire, l'humanité se lèverait, et d'une voix tonnante, ferait retentir le nom de « Ney »<sup>3</sup> ! »

#### II.

Je pense que vous n'avez pas très bien agi avec Kinnaird dans l'affaire de Marinet<sup>4</sup> ; — il faut avouer que le tour n'est pas beau, et, comme beaucoup d'autres anecdotes, figure-rait assez mal dans l'épithaphe qu'on mettra sur votre tombe dans la vieille abbaye de Westminster. Quant au reste, il n'est pas nécessaire d'en parler ; ce sont des histoires bonnes à conter à table à l'heure du thé ; mais bien que vos années s'approchent rapidement de zéro, par le fait Votre Grâce n'est encore qu'un jeune héros.

#### III.

Quoique l'Angleterre vous doive (et vous paie) tant, cependant, sans contredit, l'Europe vous doit bien plus encore : vous avez raffermi la béquille de la légitimité, appui qui, de notre temps, n'est plus aussi sûr qu'autrefois. Les Espagnols, les Français et les Hollandais ont vu et senti avec

quelle vigueur vous restaurez ; et Waterloo a rendu le monde votre débiteur (seulement vos bardes auraient pu le chanter un peu mieux).

#### IV.

Vous êtes le « meilleur des coupe-jarrets ; » — pourquoi ressaisir ? l'expression est de Shakspeare, et j'en fais une application juste. La guerre n'est autre chose que l'art de brûler la cervelle aux gens, ou de leur couper la gorge, quand sa cause n'est pas sanctionnée par le bon droit. Si vous avez, une fois en votre vie, agi avec générosité, c'est ce que décidera le monde, et non les maîtres du monde ; et, pour mon compte, je serais charmé d'apprendre à qui Waterloo a profité, si ce n'est à vous et aux vôtres.

#### V.

Je ne suis point flatteur ; — vous avez été rassasié de flat-terrie : on prétend que vous l'aimez ; — il n'y a là rien d'étonnant. Celui qui a passé sa vie au milieu des assauts et des batailles peut bien, à la fin, être un peu fatigué du tonnerre ; et avalant l'éloge plus volontiers que la satire, il est naturel qu'il aime à s'entendre louer de toutes ses bévues heureuses, appeler « sauveur des nations, » — non encore sauvées, et « libérateur de l'Europe, » — encore esclavé<sup>5</sup>.

#### VI.

J'ai fini ; allez maintenant dîner avec la vaisselle, présent du prince du Brésil, et envoyez à la sentinelle qui veille à votre porte une tranche ou deux de vos morceaux délicats. Le pauvre diable a combattu ; mais il y a longtemps qu'il ne lui est arrivé si bonne aubaine. Ne dit-on pas aussi que le peuple a faim ? Nul doute que vous ne méritiez votre ration ; mais veuillez, je vous prie, en donner quelques miettes à la nation.

#### VII.

Mon intention n'est pas de censurer ; — un aussi grand homme que vous, mylord duc, est bien au-dessus de la censure. Et puis, les mœurs romaines de Cincinnatus sont fort peu en rapport avec l'histoire moderne ; bien que, en votre